

VERDUN

(Visite du 01/10/2015)

Visite effectuée dans le cadre du programme d'histoire des classes de Première et de troisième, centrée sur quatre sites : la **citadelle** de Verdun, le **fort de Douaumont**, l'**ossuaire de Douaumont** et le **ravin des vignes proche du village détruit de Fleury**.



Les soldats français se préparent à donner l'assaut pour la reprise du fort de Douaumont

Alors que tous pensaient en 14 que la guerre allait s'achever en quelques mois, le conflit s'enlise en guerres de tranchée, et les deux premières années sont une hécatombe de part et d'autre. En 1916, pour les allemands qui arrivent par centaines de milliers sur le sol de France, l'ennemi à craindre, ce sont les Britanniques. Et pour les acculer à demander la paix, Erich von Falkenhayn, chef d'état-major de l'armée allemande, veut d'abord "saigner les français à blanc" pour s'occuper ensuite des britanniques. C'est à Verdun qu'il choisit de le faire. Or si Verdun depuis 70 a été soigneusement fortifié, le généralissime Joffre, doutant d'une attaque allemande à Verdun en 1915, a laissé seulement deux bataillons de réserve et un bataillon actif en poste.

Figurant comme bataille emblématique de la Grande Guerre par l'atrocité des combats, sa durée (dix mois), le nombre de morts de part et d'autre (162 000 côté français, 142 000 côté allemand) et de blessés, l'escalade des moyens d'anéantissement (ampleur inédite du pilonnage, première utilisation des lance-flammes, du phosgène comme gaz de combat), Verdun est restée dans la mémoire collective comme l'évènement le plus marquant de la Grande Guerre, la guerre de tranchée à laquelle on avait peu de chance de survivre ou toutes les chances si l'on en sortait vivant de devenir fou. Violence de masse... Les deux tiers de l'armée française ont connu l' "Enfer de Verdun".

Visite de la citadelle de Verdun :

Le rendez-vous avec nos guides est fixé devant le **monument aux morts** de Verdun : réalisé peu de temps après la fin de la guerre (1928, oeuvre du sculpteur Pierre Grange), ce monument en pierre représente cinq soldats des différentes armées faisant bloc, serrés les uns aux autres et symbolisant la devise de Verdun :

"On ne passe pas".



(De gauche à droite, reconnaissables par leurs attributs, le cuirassier, image d'une armée des siècles passés, avec son sabre, son casque caractéristique et sa pèlerine ; puis le territorial, sa pelle prête à toutes les tâches ingrates ; au centre, jeune, déterminé, poings serrés, le fantassin dans son uniforme de 1916, héros de tous les champs de bataille et vainqueur de Verdun ; ensuite le soldat colonial à la vareuse aux pans ; enfin, l'artilleur équipé de ses indispensables jumelles pour le pointage du canon, seigneur de la guerre moderne technique et industrielle).



Après le passage de la Porte chaussée (ou Tour chaussée, datant de 1380, de 20 m de hauteur, remaniée lors des travaux de fortifications de Vauban en 1690), nous nous dirigeons vers la voie de la liberté puis la Voie sacrée.

La Voie sacrée :



Cette voie mythique reliant Bar-le-Duc et Verdun était le cordon ombilical entre l'arrière et le champ de bataille, où se croisaient les poilus qui allaient affronter l'enfer, et les rescapés qui en revenaient, jamais indemnes. Toutes les 14 secondes, un camion partait pour ravitailler l'avant en munitions, en hommes et en vivre. Ainsi 14 000 soldats et 2 000 tonnes de matériel sont acheminés quotidiennement à Verdun par la Voie sacrée.

Depuis 1922, elle est matérialisée tous les kilomètres par une borne en béton rouge et blanc surmontée d'un casque orné d'une couronne de laurier.

Citadelle de Verdun

Verdun a été de tout temps une place stratégique ; dès 1552 la citadelle est bâtie, puis en 1687 Louis XIV demande à Vauban d'en faire une forteresse pour protéger ses frontières. En 1871, Verdun se retrouve placée en première ligne par la perte de l'Alsace Moselle et de la place forte de Metz, devenue allemande : Verdun demande d'être renforcée et 19 forts seront construits alentour ; quant à sa citadelle, 7 km de galeries souterraines sont creusées sous 16 mètres de roche pour accueillir soldats, armes et vivres afin d'assurer leur protection.

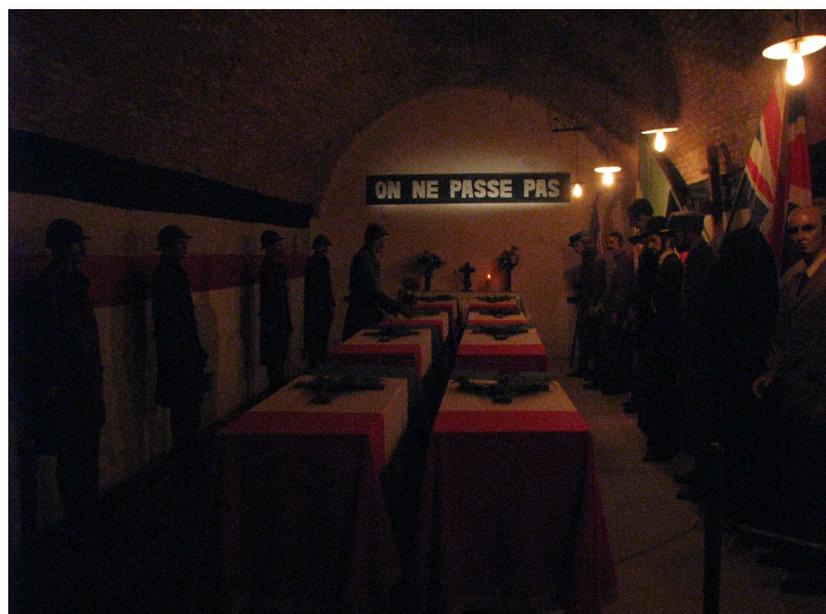


Tout au long de la terrible bataille de Verdun, qui s'est déroulée dans un rectangle de 20 km sur 10 au nord de la ville, la citadelle est devenue le refuge de l'État major, ses galeries jamais atteintes par les bombardements protégeant une véritable petite ville de 6000 hommes à faire vivre dans 7 km de galeries grouillantes d'activité (bureaux pour l'État-major et ses services, immenses dortoirs pour les troupes, magasins à poudre et à munitions pour ravitailler le front, fours à pain produisant 41 000 rations par jour, équipements dédiés au repos et au divertissement du soldat, central téléphonique, infirmerie, le tout éclairé par une usine électrique).



La visite s'effectue en petits wagonnets de 9 places parcourant une partie des galeries menant par arrêts réguliers à des mises en scène de la vie des officiers planifiant défenses et contre attaques et des conditions de vie des troupes devant renouveler le front.

Dans cette chapelle ardente sont alignés huit cercueils contenant des soldats français tombés au champ d'honneur et dont l'identité reste inconnue. L'un d'entre eux est vide, le soldat qu'il contenait a été choisi pour devenir "Le soldat inconnu" qui repose aujourd'hui sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile à Paris.



Visite du Fort de Douaumont

Il faut passer sur la rive droite de la Meuse pour monter vers les forts de Vaux et de Douaumont. Nous passons devant le mémorial de Verdun, musée et lieu de mémoire de la bataille, qui renouvelé, réouvrira ses portes en février 2016, puis devant l'imposant monument de l'ossuaire vers lequel nous reviendrons ; de part et d'autre de la route, des boyaux sinueux creusés dans la terre sont toujours visibles ; ces boyaux étroits, moins bien étayés que les tranchées, permettaient le passage des ravitailleurs qui risquaient à chaque sortie leur vie en les empruntant. Comme les tranchées, ils sont tracés en zig zag, sinon un mitrailleur ennemi tirant en enfilade ou les éclats d'un obus qui y tomberait y feraient trop de morts.

Nous arrivons ensuite à ce qui était considéré en 14 comme la pièce maîtresse des fortifications de Verdun, le fort de Douaumont : il était en effet doté des pièces d'artillerie les plus performantes de l'époque. Situé à 388 mètres d'altitude, il domine tout le champ de bataille de Verdun.



L'attaque de Verdun débute le 21 février 1916 à l'aube. La tactique de Falkenhayn est simple et brutale : l'artillerie, en nombre écrasant, pilonnera chaque mètre carré de terrain, hachant les défenseurs, permettant aux troupes allemandes qui suivent ce mur de feu d'occuper le terrain labouré par les obus. A 7h15, mille deux cents vingt-cinq canons déversent 2 millions d'obus sur un front d'à peine 8 km de large et pulvérise les premières lignes françaises. L'infanterie allemande avance alors sur un terrain méconnaissable, boursoufflé, impraticable. Et les quelques centaines de poilus français survivants suffisent pour réussir à mitrailler les bataillons germaniques entiers qui s'avancent. Le soir, l'avancée allemande n'est que de quelques centaines de mètres à la place du raz de marée escompté. Attaques et contre-attaques vont se succéder à un rythme hallucinant.

Faute de moyens pour le défendre, le fort de Douaumont est pris dès le 25 février. Le même jour, le général Pétain, commandant de la IIe armée prend le commandement du secteur de Verdun. Deux ou trois jours après il arrive sur le secteur et rétablit l'équilibre.

Conçu par les français pour loger une garnison de 650 hommes, ce fort abritera durant 8 mois près de 3000 soldats allemands. Suite à de nombreuses tentatives de reprises extrêmement meurtrières, il faudra attendre le 24 octobre 1916 pour que les troupes d'infanterie coloniale du Maroc puissent le reprendre.



Le fort comprend 3 km de galeries, 3 postes de combat et 3 niveaux (le troisième creusé en 1917). Dedans, on y vit comme des taupes ; les aérations avaient bien été prévues, mais l'utilisation des obus à gaz oblige les occupants à les fermer. Les hommes comme les munitions (obus, grenades, lance flammes...) s'entassent dans les casemates. Les citernes rendues inutilisables, fissurées par les vibrations dues aux bombardements, obligent un rationnement de l'eau draconien.



Au petit matin du 8 mai 1916, à la suite d'une erreur humaine, un dépôt de grenades explose, mettant le feu à un dépôt de lance-flammes. C'est la panique. Le bilan est lourd. Ne pouvant enterrer les 800 à 900 morts, trop nombreux, les allemands placent les corps dans deux casemates et murent celles-ci : c'est l'origine du cimetière allemand que l'on rencontre au

fond d'une galerie.

À l'intérieur se trouve encore une Tourelle Galopin, permettant de hisser un canon de 2 tonnes, d'une portée de plus de 7 km et pouvant tirer 4 obus/minute. En fait, pour qu'il ne soit pas trop longtemps exposé à la vue de l'ennemi, un seul obus sera tiré toutes les 5 minutes.

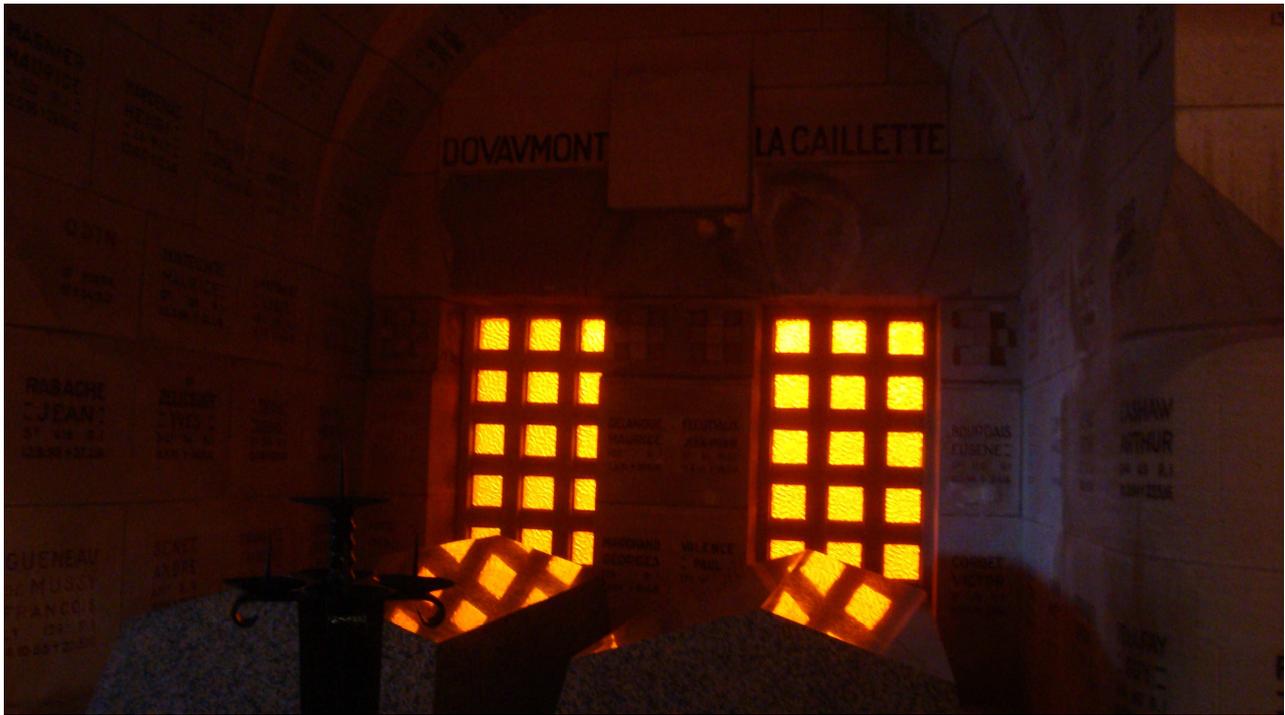
Au fort de Douaumont, les combats acharnés auront coûté quelques 100 000 morts à la France.

Visite de l'ossuaire de Douaumont



L'ossuaire de Douaumont est une nécropole nationale dédiée aux victimes de Verdun, conçue à l'initiative de Monseigneur Ginisty, évêque de Verdun. Il fut érigé car il s'avéra impossible d'attribuer une identité, voire une nationalité, à des centaines de milliers d'ossements retrouvés épars dans le secteur de Verdun. Sa première pierre a été posée par le Maréchal Pétain le 22 août 1920. Ce monument est constitué d'un cloître de 137m de long et d'une tour, comportant une croix latine sur chacun de ses côtés, de 46m de hauteur. Cette tour offre une vue panoramique sur les anciens champs de batailles.





Le cloître contient des tombeaux renfermant les dépouilles de près de 130 000 soldats inconnus, allemands et français.

En face de ce monument dédié au souvenir des soldats morts sur le champ de bataille et au recueillement, s'étend un immense cimetière formé de plus de 16 000 tombes de soldats français identifiés, dont près de 600 tombes de soldats musulmans de l'Empire colonial.



Visite **du village détruit de Fleury-devant-Douaumont**

Cette dernière visite nous conduit devant un village martyr, Fleury-devant-Douaumont, un des neuf villages du front de Verdun "Morts pour la France", rasé par les combats sanglants qui y ont eu lieu du 21 février jusqu'au 18 août 1916. Mais la Nation reconnaissante leur a conservé leur personnalité juridique (Fleury-devant-Douaumont a un maire).

Aujourd'hui Fleury-devant-Douaumont revit grâce à l'Association Nationale du souvenir de la bataille de Verdun et à l'Office Nationale des Forêts qui ont dégagé l'emplacement des rues et des maisons...Et à l'hommage des visiteurs.

Ce village, encore intact en 1915, est, à partir du 21 février 1916, la cible d'une offensive allemande soudaine et intense, précédé d'un terrible bombardement ; évacués en toute hâte, ses habitants entassés dans les charrettes croisent les renforts qui accourent vers la ligne de feu. Le 25 février, la chute du fort de Douaumont place le village sous les vues allemandes et sa destruction ne s'arrêtera plus. En mai, il se réduit à un tracé de ruines fumantes, qui se trouve en première ligne le 7 juin après la perte du fort de Vaux. Dès lors, il devient une des clés de la bataille de Verdun : emporter cette position, c'est l'opportunité pour les Allemands de percer ; la tenir, c'est verrouiller la porte qui ouvre sur Verdun.

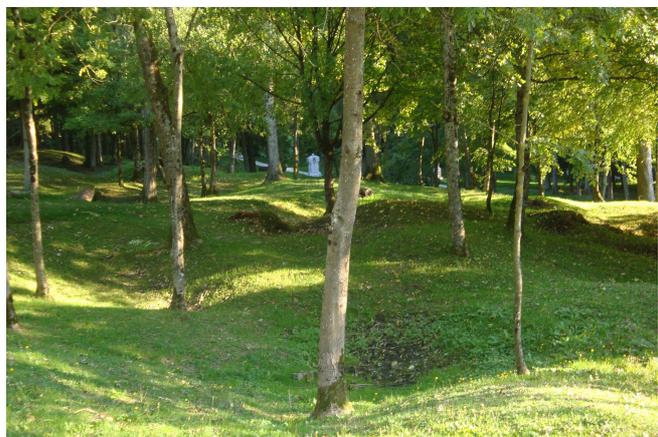
Les combats acharnés et meurtriers pendant lesquels vont s'utiliser des moyens techniques de plus en plus modernes, impitoyables et destructeurs (obus à gaz et lance-flammes) durent sans répit et dévorent les hommes (le site a été pris et repris entre-temps 16 fois). Le 18 août enfin, le Régiment d'Infanterie du Maroc qui se bat depuis une dizaine de jours dans les ruines, reprend les restes du village définitivement.



Le village de Fleury en août 1916→

Le théâtre des combats (le "ravin des vignes") reste cent ans après défiguré.

L'herbe et les arbres ont recouvert le paysage lunaire et boueux d'après-guerre et réduit ses cratères, mais les blessures perdurent, béantes, sous les yeux des visiteurs ; sa terre bosselée de trous d'obus, dont on a dû renoncer à extraire les restes de centaines de combattants, restera infertile pour plusieurs siècles.



CCM